

---

NOTICE  
SUR ARBORIUS.

---

ÉM. MAGNUS ARBORIUS, oncle maternel d'Ausone, et rhéteur de Toulouse, qui fut ensuite appelé à Constantinople pour l'instruction d'un jeune César, passe pour l'auteur d'une élégie en quatre-vingt-douze vers, adressée à une jeune fille trop parée, *Ad nympham nimis cultam*. C'est une imitation de la seconde élégie de Propertius.

Quid juvat ornato procedere, vita, capillo?  
Et tenues Coa veste movere sinus?

(Lib. I, eleg. 2, v. 1.)

On ne saurait, sans doute, mettre sur la même ligne la pièce de Propertius et celle d'Arboreus. Le poète du siècle d'Auguste se distingue par une plus grande justesse d'idées, un choix plus varié d'images, et une fleur de poésie qui n'appartient qu'aux littératures du premier ordre. Il écrit sous l'inspiration d'une raison mûre, amie du naturel et de la vérité, tandis que son imitateur, qui s'est proposé d'interdire la prétention et la recherche dans la parure, semble, en déployant tous les artifices d'un style coquet et fleuri, vouloir parer ses vers de tous les ornements qu'il retranche à la toilette de la jeune fille à laquelle il adresse ses conseils. Les compositions nobles et délicates sont toujours simples; la simplicité, qui est le cachet du talent, disparaît quand les figures du langage sont répandues avec profusion. Arboreus sème, pour ainsi dire, à pleines mains ces grâces du discours qui en font l'assaisonnement, et qui, par cette raison, ne doivent pas être prodiguées. Préoccupé du désir de plaire, il craint tellement qu'une pensée belle par elle-même ne frappe pas, qu'il la présente sous tous les jours où elle peut être vue, et qu'il la gâte en la surchargeant de couleurs.

Néanmoins, malgré ces légères taches, qui ressemblent aux aimables défauts reprochés à Sénèque (*dulcibus abundant vitiis*), l'élégie d'Arboreus produit à la lecture un agréable effet. On se laisse séduire par ses gracieuses images, par son langage tendre et passionné, et on lui pardonne aisément les efforts qu'il a faits pour nous plaire. S'il règne un peu d'uniformité dans ses idées et d'exagération dans ses sentiments, n'usons pas d'une sévérité excessive envers sa pièce. Celle de Propertius est-elle d'ailleurs parfaite? n'a-t-elle pas quelques longueurs, et l'étalage de l'érudition ne s'y fait-il pas trop sentir?

C. - D.

ÆMILIUS  
MAGNUS ARBORIUS

AD  
NYMPHAM NIMIS CULTAM<sup>1</sup>.

PARCE, precor, virgo, toties mihi culta videri,  
Meque tuum forma perdere parce tua<sup>2</sup>.  
Parce supervacuo cultu componere membra<sup>3</sup> :  
Augeri studio<sup>4</sup> tam bona forma nequit.  
Ne tibi sit tanto caput et coma pexa labore,  
Et caput hoc bellum est, et coma mixta placet.  
Ne stringant rutilos tibi serica vincla capillos,  
Quum vincant rutilæ serica vincla comæ.  
Nec tibi multiplicem crines revocentur in orbem,  
Inculti crines absque labore placent.  
AUREA nec video<sup>5</sup> cur flammea vertice portes,  
Aurea nam nudo vertice tota nites.  
Utraque fert auris aurum, fert utraque gemmas,  
Utraque nuda novis anteferenda rosis.  
Ora facis vitreo tibi splendidiora nitore,  
Quum tamen ora vitro splendidiora geras.  
Incendunt niveum<sup>6</sup> lunata monilia collum,  
Nec collum simplex dedecuisse potest.

ÉMILIIUS  
MAGNUS ARBORIUS

A  
UNE JEUNE FILLE TROP PARÉE.

CESSE, je t'en supplie, jeune fille, de renouveler si souvent pour moi ta parure, cesse de me rendre martyr de ta beauté. A quoi bon tout ce luxe inutile? la toilette ne saurait ajouter à tes attraits. Faut-il donc tant d'artifice pour orner une aussi belle chevelure, et parer une aussi jolie tête? La soie peut-elle donner du lustre à tes cheveux qui en effacent l'éclat? Pourquoi en arrondir les innombrables tresses? ils me plaisent davantage sans art et sans apprêt.

Que signifie l'or qui étincelle sur ta tête, lorsque, sans aucune parure, tu brilles plus que ce métal précieux? L'or et les diamants ont-ils besoin de pendre à tes oreilles, dont le carmin l'emporte sur l'incarnat des roses? Lorsque tes joues vermeilles sont plus resplendissantes que le cristal, pourquoi peindre ton visage d'un éclat emprunté? Pourquoi, lorsque la simple nature embellit ton cou d'albâtre, y vois-je serpenter les rubis? Pourquoi ton sein

Contegis occulta candentes veste papillas,  
 Candida quum nolit veste papilla tegi.  
 Ne toga fluxa volet, reprimit tibi fascia corpus;  
 Sat corpus veneror, sit toga fluxa licet.  
 Dic, teretes digitos quare annulus et lapis ambit,  
 Quum teretes digiti dent pretium lapidi?

ORNATU nullo potes exornatior esse,  
 Et tantum ornaris in mea damna nimis.  
 Ne te plus æquo species externa perornet,  
 Quum sis plus æquo pulchra decore tuo.  
 Non ego sum, pro quo te componendo labores<sup>7</sup>,  
 Nec qui te talem non, nisi cogar, amem.  
 Pronus amo, non sum tenero qui pugnet amori,  
 Nec qui te roseam vellet amare deam.  
 CUM radiis certare Jovis tua lumina possent,  
 Et possent radiis vincere signa Jovis.  
 Sole nihil toto melius splendescit in orbe,  
 Sole tamen melius splendidiusque nites.  
 Sunt tibi colla quidem nive candidiora recenti,  
 Sed nive, quæ nullo marcida sole jacet.  
 Conveniunt tepido tua frons et pectora lacti,  
 Sed lacti, saturæ quod posuere capræ<sup>8</sup>.  
 Cedit odora tibi vernantis gloria silvæ,  
 Nec tibi quod riguus præferat hortus, habet:  
 Nulla colorati species tibi proxima prati,  
 Nec quum floruerit, par tibi campus erit;  
 Alba ligustra tuæ nequeunt accedere laudi,  
 Fixaque cespitibus lilia<sup>9</sup> laude premis;  
 Nulla tuos possunt æquare rosaria vultus<sup>10</sup>,  
 Quum nec adhuc spinis sit rosa vulsa tuis;

d'ivoire est-il couvert d'un vêtement jaloux, quand il demande à paraître sans voile? Pourquoi cette perfide ceinture qui empêche ta robe de flotter au gré du vent? ta taille me paraît divine sans ce lien étranger. Pourquoi tes doigts gracieux sont-ils chargés de bagues et de pierreries, quand ils relèvent eux-mêmes le prix de ces bijoux?

Parée des trésors de la nature, dont, pour mon malheur, tu n'es que trop pourvue; tu peux négliger les atours. Dégage tes attraits d'ornements superflus; tu n'es déjà que trop belle de ta seule beauté. Mon amour n'exige pas tant de recherche dans ta toilette; tes charmes naturels suffisent pour me séduire. Mon cœur m'entraîne vers toi; je ne cherche pas à combattre un penchant si doux, et, pour t'aimer, je n'ai pas besoin que tu sois une déesse couverte de roses.

Les éclairs de tes yeux peuvent lutter avec les traits brûlants de Jupiter, et tes regards sont plus puissants qu'un signe de sa tête. Le soleil est sans doute la plus éclatante merveille de l'univers; mais tu l'effaces en beauté et en splendeur. Ton cou est plus éblouissant que la neige nouvelle qui n'a pas encore été flétrie par le flambeau du jour. Ton front et ton sein ressemblent au lait pur que viennent de déposer les chèvres au retour des pâturages. Les forêts, au printemps, sont moins parfumées que toi, et le plus frais jardin te préfère à toutes ses fleurs. Aucune prairie émaillée de mille couleurs, aucun champ couvert de ses riches trésors ne peut se comparer à toi. La blancheur du trône n'approche point de ton éclat; tu éclipses les lis qui s'élèvent sur un tapis de verdure. Nulle rose ne peut égaler l'incarnat de tes joues; car, rose toi-même, tu as l'avantage de n'avoir point encore été cueillie.

Gratia, quam violæ<sup>11</sup> maturo flore merentur,  
 Si quæ contulerit se tibi, vilis erit.  
 Non Helenæ mater, nec par tibi filia Ledæ;  
 Quamvis hæc Paridem moverit, illa Jovem.  
 Compulit illa Jovem cygni latuisse sub alis,  
 Compulit illa Phrygas sæva sub arma duces.  
 Leda, per albentes humeros fluitante capillo,  
 Dum legit Argivæ florea sarta deæ<sup>12</sup>,  
 Erranti super astra Jovi<sup>13</sup> de nube suprema  
 Cognita, plumalem de Jove fecit avem.  
 Tuque puellarum dum ludis in agmine princeps,  
 Inter virgineos lucida stella choros,  
 Si magno conspecta Jovi de nube fuisses,  
 Deposuisse deum non pudisset eum.  
 Ast Helenæ facies et opima potentia formæ  
 Dardanio Paridi per mare præda fuit<sup>14</sup>:  
 Græcia conjurat repetendam<sup>15</sup> mille carinis,  
 Jurata hanc ratibus Græcia mille petit.  
 Te tam conspicuam Phrygius si prædo videret,  
 Et te vel ratibus, vel rapuisset equo.  
 Annis tracta decem sunt Troica bella; sed uno,  
 Si pro te fierent, mense peracta forent.  
 Virgine Ledæa, me iudice, dignior esses,  
 Pro qua Trojanas flamma cremaret opes.  
 Tu poteras Priamo validissima causa fuisse,  
 Nulla ut cura foret regna perire sua.  
 Si succincta togam, ritu pharetrata Dianæ,  
 Venatrix toto crine soluta fores;  
 Si Dryadum comitata choro, si nuda lacertos,  
 Arcu fulmineos insequereris apros;

La grâce que l'on trouve dans la violette à peine éclosé,  
 devant toi n'a plus de prix.

Tu n'as de rivale ni dans la mère d'Hélène, ni dans la  
 fille de Lédæ, quoique celle-ci ait eu l'amour de Pâris,  
 et celle-là l'amour de Jupiter. L'une força le maître des  
 dieux à se déguiser sous l'image d'un cygne, l'autre  
 poussa les chefs troyens à une guerre cruelle. Les che-  
 veux flottants sur ses épaules d'albâtre, Lédæ cueillait des  
 fleurs pour en offrir une guirlande à la déesse d'Argos,  
 lorsque, du haut des airs, s'élançant d'un nuage, Jupiter  
 fondit sur elle transformé en oiseau. Et toi, la reine  
 des jeunes filles, toi, qui brilles comme un astre au milieu  
 des vierges qui partagent tes jeux, si Jupiter t'avait aper-  
 çue du haut des nues, il n'eût pas rougi de déposer sa  
 divinité pour toi. Hélène aussi fut victime de sa beauté  
 et de son ascendant vainqueur; le berger Pâris l'emporta  
 comme une proie à travers les mers. Pour la réclamer, la  
 Grèce forma une ligue et arma mille vaisseaux. Si tes  
 charmes eussent fixé les regards du ravisseur phrygien,  
 il t'aurait enlevée sur un navire ou sur un coursier. La  
 guerre de Troie dura dix ans: si tu en eusses été l'objet,  
 elle eût été terminée au bout d'un mois. Oui, tu aurais  
 mieux mérité que la fille de Lédæ, que l'empire d'Ilion  
 fût consumé par les flammes. Du moins tu aurais pu  
 amplement consoler Priam de la perte de ses États.

Si tu portais, comme Diane chasseresse, une robe un  
 peu relevée; si tu avais un carquois sur les épaules, et  
 les cheveux épars; si, accompagnée des Dryades, et les  
 bras nus, tu poursuivais de tes flèches les sangliers ra-

Te quicumque deus silvosa per antra vagantem  
 Conspiceret, veram crederet esse deam.  
 De pretio formæ quum tres certamen inissent,  
 Electusque Paris arbiter esset eis;  
 Præfecit Venerem Paridis censura duabus,  
 Deque tribus victæ succubere duæ.  
 Cum tribus ad Paridem si quarta probanda venires,  
 De tribus a Paridi quarta probata fores;  
 Pomaque si formæ potiori<sup>16</sup> danda fuere,  
 Hæc potius formæ<sup>17</sup> danda fuere tuæ.  
 FERREA corda gerit<sup>18</sup>, tua quem cœlestis imago,  
 Vel tam purpureæ non tetigere genæ:  
 Robore vel scopulo genitum convincere possim,  
 Quem tam solennis forma movere nequit.

pides, les dieux qui te verraient errer dans les antres des bois, te prendraient pour la reine des forêts. Lorsque les trois déesses se disputèrent le prix de la beauté, Pâris, choisi pour arbitre, accorda la préférence à Vénus, et les deux autres divinités se retirèrent vaincues. Si tu eusses paru devant lui avec les trois déesses, Pâris t'eût jugée digne d'entrer en lice avec elles; et s'il eût fallu donner la pomme à la plus belle, tu l'aurais emportée sur tes rivales.

Il n'y a qu'un cœur de fer qui puisse ne pas être frappé de ta figure céleste et du vif éclat de tes yeux; il faudrait être né d'un roc ou d'un chêne pour n'être pas touché d'une aussi ravissante beauté.